

EIP

un déficit de prise en compte

(d'après Jean-Charles Terrassier, psychologue, fondateur de l'ANPEIP)

Les représentations traditionnelles des EIP ont souvent été négatives et ceci a été renforcé à travers la littérature ou le cinéma de fiction où les surdoués sont tout-puissants, dangereux, mystérieux, persécuteurs de l'humanité, avides d'asservir le monde ... ce qui justifie l'extermination qui leur est réservée en fin de récit ... souvent par un autre surdoué !

Dans ce contexte, les enfants surdoués ne suscitent pas immédiatement la sympathie et l'on sombre souvent dans le déni du haut potentiel.

Nombreux sont ceux qui pensent ne croire que ce qu'ils voient alors qu'ils ne voient que ce qu'ils croient (ex : « s'il est si doué, qu'il le montre !!! »).

D'autre part, beaucoup d'élèves sont désignés comme surdoués alors qu'ils sont simplement bien adaptés et capables de bons résultats pendant que plus de la moitié des élèves réellement surdoués ne sont pas repérés.

Le système scolaire est fait de telle sorte que si l'enfant montre des dispositions dans des activités autres que scolaires ou intellectuelles, paradoxalement, l'école lui propose des classes spécialement aménagées pour qu'il puisse pleinement exprimer ses possibilités (ex : 1000 établissements à sections sportives pour environ 40000 élèves) ; parallèlement, il y a peu d'aménagements pour les enfants qui ont des dispositions particulières sur le plan intellectuel (on aurait repéré environ 400 000 élèves dans ce cas).

Les critères définissant le haut potentiel varient selon les pays. En France on aurait tendance à limiter la précocité à l'intelligence et aux savoirs académiques, même si, de plus en plus, les experts évoquent la multiplicité des intelligences. Ainsi, aux Etats-Unis, sont considérés comme surdoués les enfants ayant des dispositions particulières dans un ou plusieurs des domaines suivants :

- capacités intellectuelles générales
- aptitudes scolaires spécifiques
- pensée créative
- arts visuels ou d'expression
- qualités de leader
- capacités psychomotrices

En France, on a constaté que le QI des enfants était à mettre en relation avec celui des parents mais, parmi les enfants au QI >125, il y a autant d'enfants provenant des CSP ouvriers-employés que d'enfants provenant de CSP cadres supérieurs-professions libérales. Or, dans l'enseignement supérieur, on trouve 2 fois plus d'enfants de la 2^{ème} catégorie que de la 1^{ère}.

Les enfants de milieu défavorisé, déjà désavantagés au départ, ne tirent pas de leurs possibilités intellectuelles les conséquences que celles-ci laissaient espérer. Ces enfants sont presque totalement dépendants de l'école en ce qui concerne l'enrichissement culturel, et ne rien faire de particulier pour eux à l'école revient à les sacrifier délibérément.

Le haut potentiel concerne davantage de garçons que de filles (de 116 à 120 garçons pour 100 filles). Pour autant, à l'école élémentaire, davantage de filles que de garçons sont « en avance » et les résultats scolaires des filles sont meilleurs que ceux des garçons. A QI équivalent, les garçons utilisent leur potentiel intellectuel de manière plus médiocre que les filles, ce qui fait que les garçons constituent une population à risque élevé chez les précoces. Les filles sont plus scolaires, plus adaptables et manipulent mieux l'expression orale et écrite. En revanche, les garçons sont supérieurs dans les activités faisant appel à l'intelligence visuo-spatiale.